

Séverine GOSSART, doctorante à Paris 1

(Le) Multiple Duchamp

Petit plaidoyer pour une histoire de l'art nomade

Un Marcel comme celui-là, ça va avec tout. Selon les goûts, on l'assortit aussi bien à Dada ou au Surréalisme, qu'à la plupart des avant-gardes de la seconde moitié du 20^{ème} siècle : Néo-Dadas, Nouveaux Réalistes, Pop et Op' artistes, conceptuels, minimalistes, Fluxus, appropriationnistes – tous ont en effet revendiqué Duchamp comme un précurseur incontournable de leur création.

Grâce au même Marcel, historiens et théoriciens de l'art ont quant à eux tissé un véritable manteau d'arlequin, patchwork de pensées qui (r)accommode son œuvre tour à tour à l'alchimie, à l'ésotérisme, à l'art chrétien ou encore à la géométrie non-euclidienne. Duchamp a ainsi servi de nombreux courants intellectuels depuis les années soixante – structuraliste (R. Krauss), analytique (A. Danto), d'inclination universaliste kantienne (T. de Duve) ou plutôt libérale (Y. Michaud). Le Marcel est décidément indémodable.

A y regarder de plus près, on s'aperçoit toutefois qu'il est marqué d'une pluralité d'étiquettes. Il semble que selon les époques, les cultures et les générations, artistes et historiens de l'art ont chacun confectionné leur propre Marcel.

Comment ce phénomène a-t-il été rendu possible ? Cette contribution propose de s'intéresser au premier vecteur de diffusion de l'œuvre duchampienne – Marcel Duchamp, même. Pour commencer, nous examinerons brièvement sa critique de l'histoire de l'art traditionnelle. Nous montrerons ainsi en quoi le multiple (et pas seulement de ses œuvres) fut une parade contre les classifications disciplinaires, un moyen également d'élargir les

possibilités de réception de son œuvre, de part et d'autre de l'Atlantique.

Dans le cadre précis de ce séminaire méthodologique, l'examen de ce parcours singulier, fondé sur une pluralité d'expériences simultanées et successives, s'avère riche d'enseignements. Il met à jour les limites d'une discipline construite sur le mythe de son autonomie. Une histoire de l'art qui réduit trop souvent l'homme à l'artiste et borne son champ d'analyse à la seule production artistique.

Le chercheur a cependant tout à gagner à se déplacer, à traverser voire transgresser les frontières, qu'elles soient géographiques (recherches à l'étranger), chronologiques (penser au-delà des périodes conventionnelles), institutionnelles (co-tutelles) ou disciplinaires (incursions dans d'autres domaines, collaborations).